

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 8 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 8 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-11-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3181, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 8 nov. 1851

Vous me permettez du bien petit papier, n'est-ce pas ? J'ai beaucoup à faire ces jours-ci. Je veux absolument avoir fini mon discours, et je l'aurai fini. Une visite de

matinée à Lisieux, chez les gens qui m'ont donné à dîner. Une visite. dans mes champs, avec mon fermier et mon homme d'affaires, pour voir s'ils sont bien cultivés et en bon état. Riez si vous voulez, de ma science agricole ; elle me prend mon temps comme si elle était bien profonde.

Je lis tout ce que vous m'écrivez, vous et Marion, tout ce qui me vient d'ailleurs, tout ce que me disent mes dix ou douze journaux ; je ne vois pas de raison de changer mon impression et mon pronostic. Je crois la situation où je suis en ce moment très bonne pour juger sainement. Bien informé des faits et loin du bruit. J'y vais rentrer. Je tâcherai de ne pas m'en laisser étourdir au milieu du bruit, on oublie le plus grand des faits, l'état réel du pays lui-même, et on fait des sottises dont on est averti par des catastrophes.

Je sais bon gré à ce bon Alexandre de sa résignation. Je me préoccupe de la situation de votre fils Paul. Nous en causerons si vous voulez et si cette conversation ne vous agite pas trop.

A tout prendre, j'aime mieux que Lord John ne vienne pas à Paris. Dieu sait ce qu'il aurait dit ou conseillé au Président. Les Anglais n'entendent rien à nos affaires et pourtant leurs paroles ont toujours du poids. Vous êtes vous fait lire le discours de Louis Blanc à Londres dans l'une des fêtes de Kossuth ? C'est le vrai programme du parti au moins des émigrés du parti ; il feront ce qu'ils pourront en 1852 pour soulever une grande prise d'armes à moins que nous ne le fassions exprès de les faire réussir, ils échoueront ; mais ils ne pensent guère laisser passer cette époque sans protester contre les anciens échecs.

4 heures

Nous avons bien les mêmes instincts. J'ai été frappé et désolé des fautes qui commencent. Adieu, adieu. Je suis chaque jour plus pressé de vous retrouver. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 8 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4158>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 nov. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val d'Audou - Samedi 8 nov^r 1851³¹⁸¹

Vous me permettez de bien
petit papier, n'est-ce pas ? Il y a beaucoup
à faire ce jour-ci. Je veux absolument
avoir fini mon discours, et je l'aurai fini.
Une visite de matinée à Lézard, chez le
jeune qui m'a donné à Lézard. Une visite
dans les champs, avec mon fermier et
mon homme d'affaires, pour voir s'ils vont
bien cultiver et en bon état. Hier si vous
voulez, de ma science agricole; elle me
prend mon temps comme si elle étoit bien
profonde.

Je lis tout ce que vous m'écrivez, vous et
Marion, tout ce qui me vient d'ailleurs,
tout ce que me disent mes dix ou douze
journaliers; je ne vois pas de raison de changer

mon impression et mon pronostic. Je croi
la situation où je suis en ce moment très
bonne pour juger s'aisément. Bien informé
des faits et loin du bruit. J'y vais rentrer.
Je tâcherai de ne pas m'en laisser étonner.
Au milieu du bruit, on oublie le plus grand
des faits, l'état réel du pays lui-même j'en
ouï fait des sottises dont on se souvient par
des catastrophes.

Je sais bien que à ce bon Alexandre de
l'a résignation. Je me préoccupe de la
situation de votre fils Paul. Nous en causons
si vous voulez et si cette conversation ne
vous agite pas trop.

À tout prendre, j'aime mieux que lord
John ne vienne pas à Paris. Bien s'att ce
qu'il aurait dit au conseil au Président.
Les Anglais n'entendent rien à nos affaires,
et pourtant leur parole est toujours de
poids.

Vous êtes venu fait lire le discours de
Louis Blanc à Londres, dans l'un des journaux
de l'opposition ? C'est le vrai programme du
parti, au moins de l'aigle du parti; ils
feront ce qu'ils pourront en 1852 pour
couvrir une grande mise d'armes, à moins
que nous ne le fassions expressément de la pièce
d'essai, de l'échec; mais ils ne peuvent
qu'en laisser passer cette époque sans
protester contre leurs anciens échecs.

11 heures.

Nous avons bien les mêmes instincts. Ils
sont frappés et débordés de fautes qui commencent.
Adieu, adieu. Je lui envoie chaque jour plus
pressé de vous retrouver. Adieu.